

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Le plus célèbre des contes de Perrault. Une petite fille, qui porte à sa grand-mère malade une galette et un petit pot de beurre, rencontre en chemin... le grand méchant loup.

Simon est tellement sage qu'un beau jour, il se transforme en ange ! Il est furieux ; tout le monde va se moquer de lui ! Comment se débarrasser des petites ailes et de l'auréole, bien difficiles à porter, qui lui ont poussé ? Simon essaye alors de devenir un démon...

La statue du Prince Heureux domine la ville. Ses yeux sont des saphirs, le pomeau de son épée est surmonté d'une émeraude et son corps est couvert d'or fin. A l'approche de l'hiver, une hirondelle en partance pour les pays chauds s'arrête à ses pieds pour se reposer. Ainsi commence une belle histoire d'amour entre la statue et l'oiseau. Cette histoire est adaptée d'un conte d'Oscar Wilde.

Compère Lapin est bien malin. Il déclare aux deux animaux les plus énormes de la jungle — l'Eléphant et l'Hippopotame — qu'il est le plus fort. Et pour le prouver, il organise un concours très astucieux...

Aldo emmène la princesse en promenade sur la lune. En chemin, ils rencontrent un fromage géant qui va leur être très utile chez leur ami l'homme de la lune.

Le roi Saucissaigre lance un défi au roi Glouton. Il prétend que son chef Croq'cuit fabrique les meilleurs pâtés en croûte du monde. Vexé et furieux, le roi Glouton convoque aussitôt son chef cuisinier Bouf-Bouf et lui ordonne de préparer un pâté en croûte qui surpassera ceux de Croq'cuit...

Aldo et l'oncle Emo ont fait cadeau au géant d'un énorme gâteau.

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7, © 1983 by Marshall Cavendish

© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : juin 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Heidi : Johanna Spyri/Lynne Willey
Papa Tête-en-Bas : Lewis Carroll/
Julia Whately
Georges et le Dragon : Alan Baker
Le Prince Grenouille : Peter Western
Pique et Plouf : Peet Ellison
Le Petit Homme de pain d'épice :
Ken Stott

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

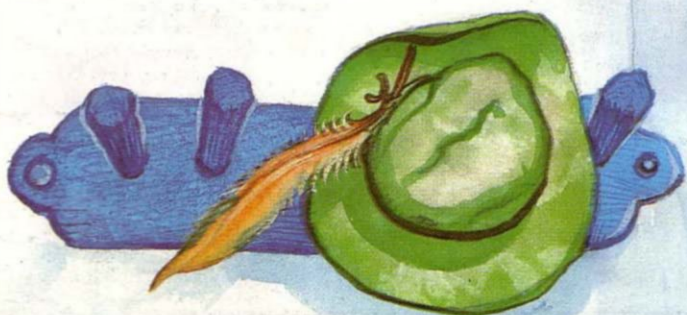
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/ RACONTE-MOI DES HISTOIRES 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.

Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

Le Petit Chaperon rouge



Il était une fois une petite fille qui vivait dans une maison au bord de la forêt. Elle était très jolie et tout le monde l'aimait beaucoup, surtout lorsqu'elle portait le chaperon rouge que sa grand-mère lui avait fait pour Noël. C'est pourquoi tout le monde l'appelait le Petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa maman lui dit :

« Ta grand-mère est malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Je suis sûre que ça lui fera du bien. »

La petite fille mit son joli chaperon rouge et sa maman lui dit encore :

« Sois bien sage en chemin.

Et surtout, dépêche-toi de rentrer avant la tombée de la nuit. »

Le Petit Chaperon Rouge partit son petit panier dans une main et un bouquet de fleurs des champs dans l'autre





« Habite-t-elle loin ? demanda doucement le loup en approchant son museau du panier.

Plus très loin, répondit le Petit Chaperon Rouge. Là-bas, à la sortie de la forêt, tout près du village.

— Eh bien, je vais aller la voir moi aussi, reprit le loup. Je passerai par ce chemin-ci et toi,

En passant près d'un fourré, elle entendit soudain une grosse voix rauque, juste derrière elle. C'était la voix du loup qui avait bien envie de la manger.

« Où vas-tu, Petit Chaperon Rouge ? lui demanda-t-il.

— Je vais chez ma grand-mère », répondit la petite fille qui ne semblait pas avoir remarqué les longues dents pointues et les grandes oreilles du loup.

tu passeras par ce chemin-là, et nous verrons bien qui y sera le premier. »

Le loup se mit à courir de toutes ses forces par le chemin le plus court, tandis que le Petit Chaperon Rouge s'en allait par le chemin le plus long en pourchassant les papillons.

Le loup ne mit pas longtemps pour arriver à la maison de la grand-mère. Il frappa : *toc, toc, toc*, et dit d'une toute petite voix :

« C'est moi, le Petit Chaperon Rouge. Je t'apporte une galette et un petit pot de beurre.

— Tire la chevillette, et la bobinette cherra », répondit la grand-mère.

Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il trouva la vieille dame couchée





dans son lit. Il bondit sur elle et n'en fit qu'une bouchée car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait rien mangé.

Le grand méchant loup ferma ensuite les volets, il prit une chemise et un bonnet de nuit dans l'armoire et se coucha dans le lit à la place de la grand-mère.

Peu après, le Petit Chaperon Rouge frappa à la porte : *toc, toc, toc*.

« Qui est là ? demanda le loup en imitant la voix de la grand-mère.

— C'est moi, Grand-mère, le Petit Chaperon Rouge. Je t'apporte une galette et un petit pot de beurre.

— Tire la chevillette, et la bobinette cherra », reprit le loup.

Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit. En la voyant entrer, le loup tira la couverture bien haut pour se cacher le mieux possible.





« Grand-mère, comme tu as de grands bràs ! dit le Petit Chaperon Rouge.

— C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant. »

Le Petit Chaperon Rouge s'approcha du lit et vit une immense oreille qui dépassait du bonnet de nuit de sa grand-mère. Elle lui dit :

« Grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !

— C'est pour mieux t'entendre, mon enfant, répondit le loup. Pose ton panier par terre. »

Le Petit Chaperon Rouge vit alors briller les yeux jaunes du loup.

« Oh ! Grand-mère, comme tu as de grands yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant. »

A la pensée de dévorer la petite fille, le loup se purlécha les babines...

« Grand-mère, comme tu as de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger, mon enfant. »

Et le loup bondit sur la petite fille. Il la dévora



en une seule bouchée, avec son chaperon rouge !

Un chasseur qui passait par-là entendit des bruits étranges dans la maison de la vieille dame.

Il s'approcha et regarda par la fenêtre... Il vit le loup, allongé sur le lit avec son ventre énorme, qui ronflait, ronflait...

Devinant ce qui était arrivé, le chasseur entra sans faire de bruit, prit une paire de ciseaux et ouvrit le ventre du loup.

Il en sortit le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère, saines et sauves, ravies d'avoir été délivrées.

Le chasseur, ainsi que la petite fille et sa grand-mère, allèrent chercher des cailloux dans le jardin. Ils les placèrent dans le ventre du loup, avant de le recoudre avec du fil et une aiguille.

Quand le loup se réveilla, il était de fort méchante humeur et il grommela :

« Brr ! J'ai fait d'horribles cauchemars. J'ai beaucoup trop mangé, et maintenant je meurs de soif. »

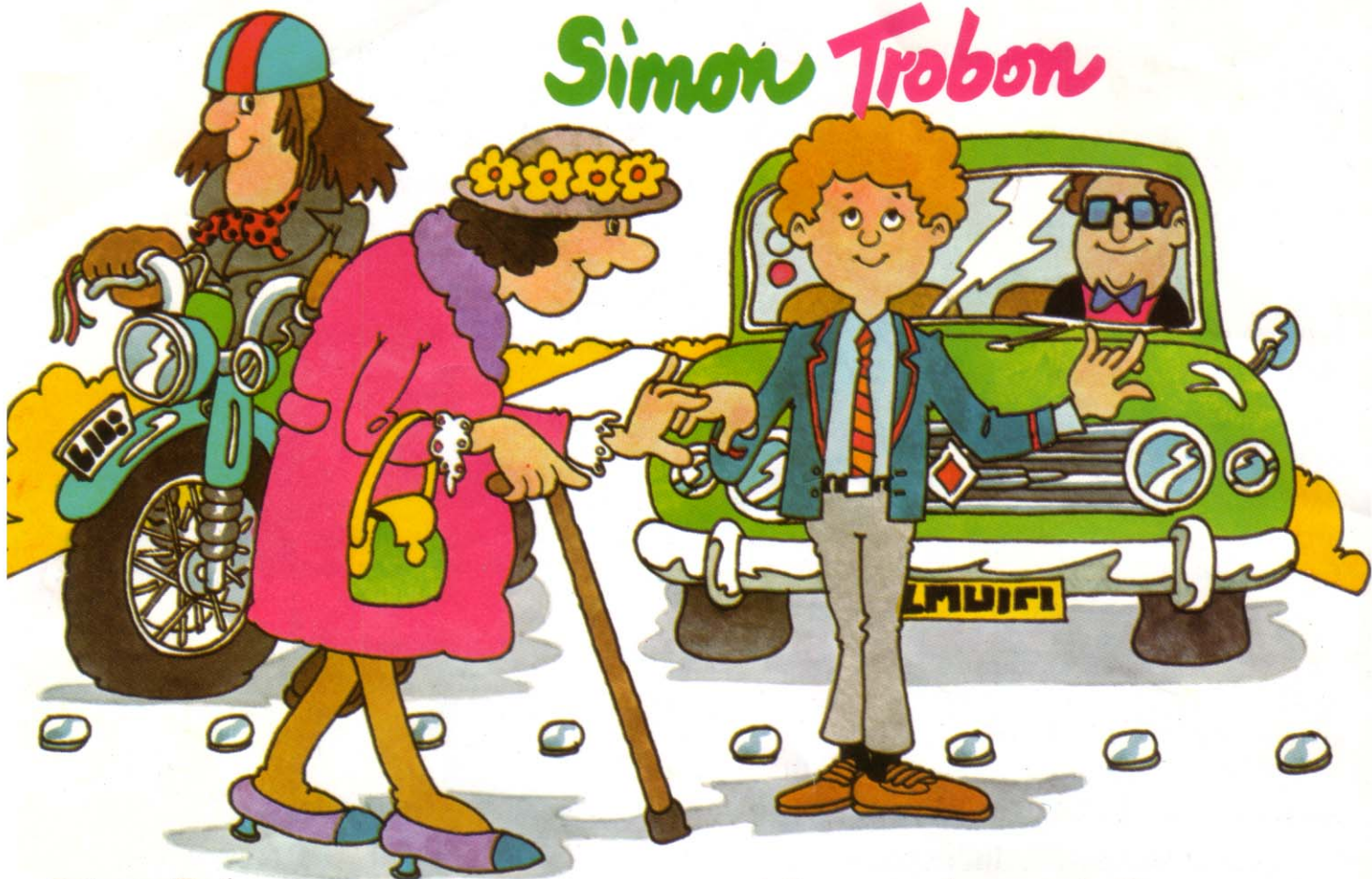
Il s'éloigna d'un pas lourd vers le bord de la rivière. Arrivé sur la berge, il se pencha pour boire. Mais, alourdi par tous les cailloux qu'il avait dans le ventre, il tomba la tête la première dans l'eau et coula à pic.

Jamais on ne revit le grand méchant loup. La grand-mère du Petit Chaperon Rouge mangea la galette tout entière et le petit pot de beurre. Elle se sentit aussitôt beaucoup mieux.

Quant à sa petite-fille, elle n'a plus jamais parlé aux inconnus qu'elle croise sur son chemin... surtout lorsqu'ils ont de longues dents pointues !



Simon Trobon



Simon Trobon était vraiment trop parfait. Il aidait les vieilles dames à traverser la rue. Il buvait son jus de pruneau parce que c'était bon pour lui et se lavait les mains au moins deux fois par jour sans qu'on le lui demande. Sa chambre était toujours bien rangée et à l'école son institutrice le trouvait merveilleux...

« Simon, c'est un vrai petit ange ! répétait sa maman.

— Un petit ange, en effet... » disaient les autres mamans, mais elles pensaient tout bas : « Quel casse-pieds ! »

Et puis un jour, Simon sentit comme une démangeaison dans son dos. Avant d'aller se coucher, il dit bonsoir à son père et à sa mère, puis il se déshabilla et voulut mettre son pyjama. C'est là qu'il aperçut son dos dans le miroir et remarqua deux petites bosses rouges !

Cette nuit-là, il dut dormir étendu à plat ventre car son dos lui faisait un peu

mal. Le matin, il se regarda de nouveau dans le miroir, et c'est là qu'il vit... ses deux petites ailes !

Et ce n'était encore qu'un début ! Pendant qu'il se brossait les dents (de haut en bas naturellement, et non latéralement)





un éclair éblouissant jaillit de sa tête et prit la forme d'une auréole. Pauvre Simon ! Il était devenu un ange ! Ses ailes faisaient des bosses sous son tricot et l'auréole lui donnait mal à la tête.

« Je n'ai pas envie d'être un ange, se dit-il. J'aurai l'air d'une fille quand je flotterai en l'air dans une robe blanche. On ne m'aime déjà pas beaucoup. Mais quand je serai un ange, plus personne ne me parlera ! »

Il mit son anorak pour cacher ses ailes, rabattit la capuche pour cacher son auréole et partit à l'école.

Mais lorsqu'il rendit tous ses devoirs (en temps voulu, naturellement), il sentit grandir ses ailes et de longues plumes blanches dépassèrent de son anorak. Il n'y avait qu'une seule solution : faire quelque chose de vraiment, vraiment mal...

« Simon, retire ton anorak, cher enfant ! dit l'institutrice en lui souriant.

— Non », maugréa-t-il.

La maîtresse n'en revenait pas.
« Ôte ton anorak ! répéta-t-elle d'un ton plus sévère.

— Pas question, vieille bique ! » hurla-t-il en lui faisant un pied-de-nez.

Aussitôt une petite plume blanche se détacha de ses ailes.

Il bondit hors de la classe, quitta



l'école et fila dans la rue. Il s'arrêta devant le mur de la caserne des pompiers et dessina son institutrice à la craie. Dessous, il écrivit : *Vive la méchanceté !* Lorsqu'il s'élança vers le supermarché, il laissa derrière lui sur le trottoir un petit tas de plumes d'ange, assez pour remplir un oreiller.

Cependant Simon avait horreur de ce qu'il était en train de faire ! Être méchant était extrêmement difficile pour un petit ange comme lui.





Au supermarché, il tira d'un rayon la dernière boîte de « petits pois à l'étuvée » et toute la pile s'écroula. Puis il fonça avec un caddie sur les rouleaux de papier de toilette qui dégringolèrent sur les clients.

« Quel petit démon ! » s'écria le directeur en menaçant Simon du poing.

Simon tâta son auréole. Elle avait presque disparu. Elle s'effaça tout à fait quand il eut jeté quelques cailloux aux canards de la mare.

Après avoir dégonflé deux pneus, tiré plusieurs sonnettes et volé des bonbons à un petit enfant, il n'était plus très loin de s'amuser... Une sorte de rire diabolique sortit de sa gorge et les plumes de ses ailes se mirent à tomber en pluie.

Simon continua sa course, il croisa la fanfare de l'Armée du Salut au coin de la rue et vola l'argent de la collecte !

Arrivé à la maison, il sauta sur son lit en gardant ses chaussures jusqu'à ce qu'un pied casse. Puis il sortit tous ses jouets...

« Maman, prépare-moi mon dîner, ordonna-t-il. Fais-le *tout de suite* !

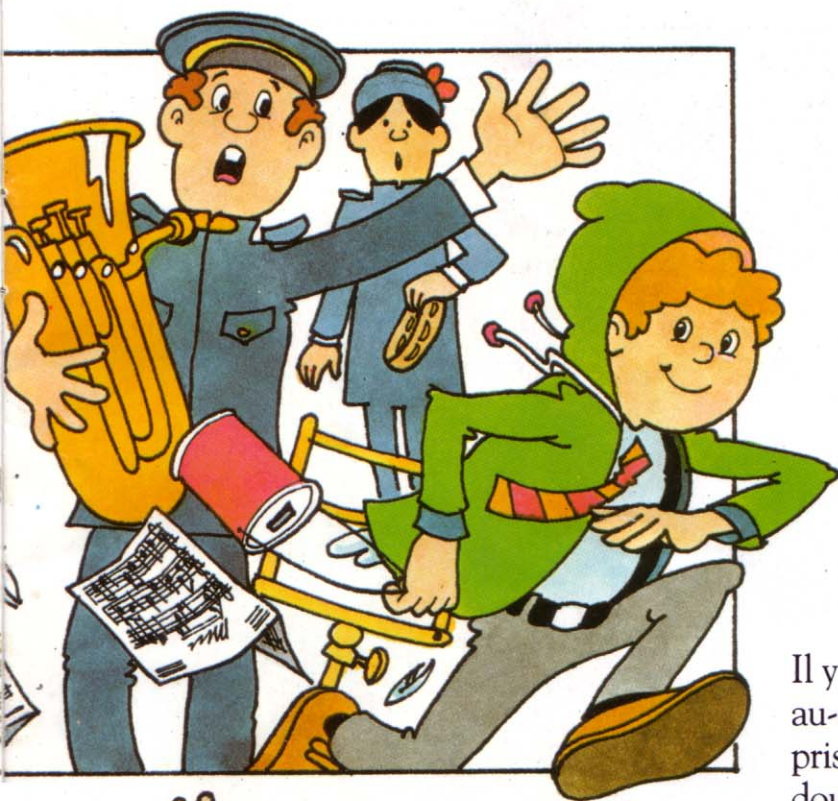
— T'es-tu lavé les mains, mon chéri ? dit sa mère légèrement étonnée.

— Non, et je ne me les laverai jamais plus. Et puis je ne me brosserai plus les dents, pas même de droite à gauche !

— Simon ! s'écria son père. Mais qu'arrive-t-il à ce garçon, est-il malade ? »

En vérité, Simon ne se sentait pas très bien. Son front le faisait beaucoup souffrir.

« Ça ne peut pas venir de mon auréole, se dit-il, je n'ai vraiment rien fait de bon de toute la journée ! »



Simon alla se regarder dans le miroir. Il y avait deux petites bosses rouges au-dessus de ses sourcils. Ses yeux avaient pris une drôle de couleur et son derrière était douloureux comme s'il avait reçu une fessée.

Simon ne comprit que le lendemain matin ce qui se passait. Une paire de cornes, et une queue pointue qui lui descendait jusqu'aux pieds avaient poussé pendant la nuit... Simon était devenu un démon !

Pauvre Simon. Il dut réparer toutes les bêtises qu'il avait faites. Il fit ses excuses à sa mère, rendit l'argent à l'Armée du Salut, effaça l'inscription à la craie sur le mur de la caserne des pompiers.

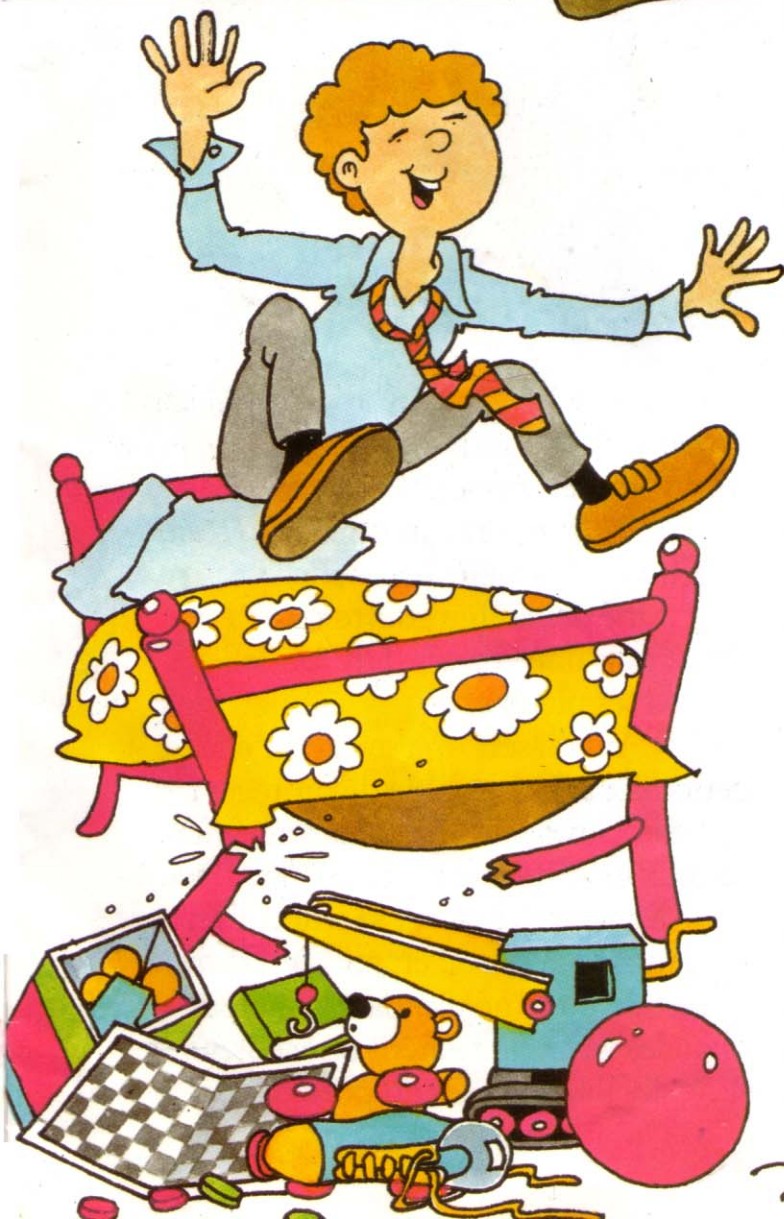
« Hier, j'étais... un peu malade ! s'excusa Simon auprès de son institutrice.

— Mais pourquoi portes-tu un bandage autour de la tête ? s'étonna-t-elle.

— Je me suis cogné ! » mentit-il.

Alors la queue repliée sous son pantalon grandit un peu. Heureusement, au bout de trois jours de sagesse, la queue et les cornes disparurent dans son bain.

Simon se promit bien de ne plus jamais être aussi vilain. Mais pour éviter que les ailes et l'auréole ne reviennent, il décida de se brosser les dents de droite à gauche, plutôt que de haut en bas comme on lui disait de le faire.



LE PRINCE HEUREUX

Tout en haut de la ville, au sommet d'une fière colonne de pierre, se dressait la majestueuse statue du Prince Heureux. Son corps était recouvert d'or fin, ses yeux faits de saphirs, et un rubis scintillait sur le pommeau de son épée.

« Comme le prince semble heureux ! s'exclamaient les habitants de la cité. Quel dommage que nous ne puissions tous être aussi heureux ! »

Comme l'hiver approchait, une hirondelle en partance pour le sud, survola la ville. Elle rejoignait les autres hirondelles qui, plus prudentes, étaient parties depuis quelques jours. Soudain, l'hirondelle aperçut le prince...

« Quelle superbe statue ! pensa-t-elle. Voici l'endroit rêvé pour me reposer un peu... Entre ses pieds, je serai bien abritée du vent... »

Cependant, à peine installée, une

grosse goutte d'eau vint s'écraser sur sa tête.

« De la pluie ? Par une si belle nuit ? » s'étonna-t-elle.

Une deuxième goutte tomba alors, puis une autre... L'hirondelle secoua ses plumes.

« A quoi sert une statue, si elle n'est même pas capable de protéger de la pluie ? » dit-elle en jetant un regard furieux au prince.

Mais quelle ne fut sa stupeur en découvrant la statue en larmes ! Pas une goutte de pluie ne tombait... mais de chaudes larmes glissaient doucement le long des joues dorées du prince.



« Qui es-tu donc ?
demanda l'hirondelle.

— Je suis le Prince
Heureux, dit la statue.

— Eh bien alors,
pourquoi pleures-tu ?

— C'est à cause de tout ce
que je vois ! Lorsque j'étais vivant,
je ne savais pas ce qu'étaient
les larmes ; je ne connaissais que la
richesse et le bonheur. Mes courtisans
m'aimaient tant, qu'à ma mort ils firent de
moi une statue au cœur de plomb et me
placèrent sur ce piédestal. D'ici, je peux
voir la misère de cette cité, toutes ces
horreurs que j'ignorais... Or je ne peux rien

faire ! Et malgré mon cœur de plomb, je
pleure... »

De nouvelles larmes coulèrent sur le
visage du prince. Puis il reprit :

« Dans une petite rue des bas-quartiers
de la ville, une pauvre femme au visage
maigre et fatigué passe ses journées à coudre
à sa fenêtre. Cette femme a un petit
garçon... Il est étendu sur un lit, dans un
coin de la pièce. Il a la fièvre et il pleure car
il voudrait des oranges... mais sa mère est si
pauvre qu'elle ne peut pas les lui offrir. Toi
seule, chère hirondelle, peux me permettre
de les aider : s'il te plaît, prends le rubis de
mon épée et va le donner à cette femme.

— Mais je suis en route pour l'Égypte,
moi ! répondit l'hirondelle. Je dois repartir
tout de suite car l'hiver arrive !

— Accorde-moi juste une nuit !
supplia le prince. L'enfant est très malade,
et sa mère est si triste. »



Émue, l'hirondelle ôta le rubis de l'épée du prince et fila par-dessus les toits vers la petite chambre...

L'oiseau trouva la pauvre femme profondément endormie ; elle était si fatiguée qu'elle s'était assoupie sur son ouvrage. Toute attendrie, l'hirondelle la contempla un moment, puis elle déposa le rubis près de sa main.

Dans son lit, le petit garçon toussait et tremblait, brûlant de fièvre. L'hirondelle se dirigea vers lui, et de la pointe de ses ailes, l'éventa jusqu'à ce qu'il se calme.

Puis elle retourna vers le prince et s'endormit paisiblement.

Le lendemain, en se promenant au-dessus de la ville, elle aperçut la maison de la pauvre femme. A la fenêtre se tenait le petit garçon frais, rose et guéri, avec à ses côtés un panier plein de belles oranges.

« Regarde, Maman, s'écria le bambin, une hirondelle ! Pourtant nous sommes presque en hiver ! »

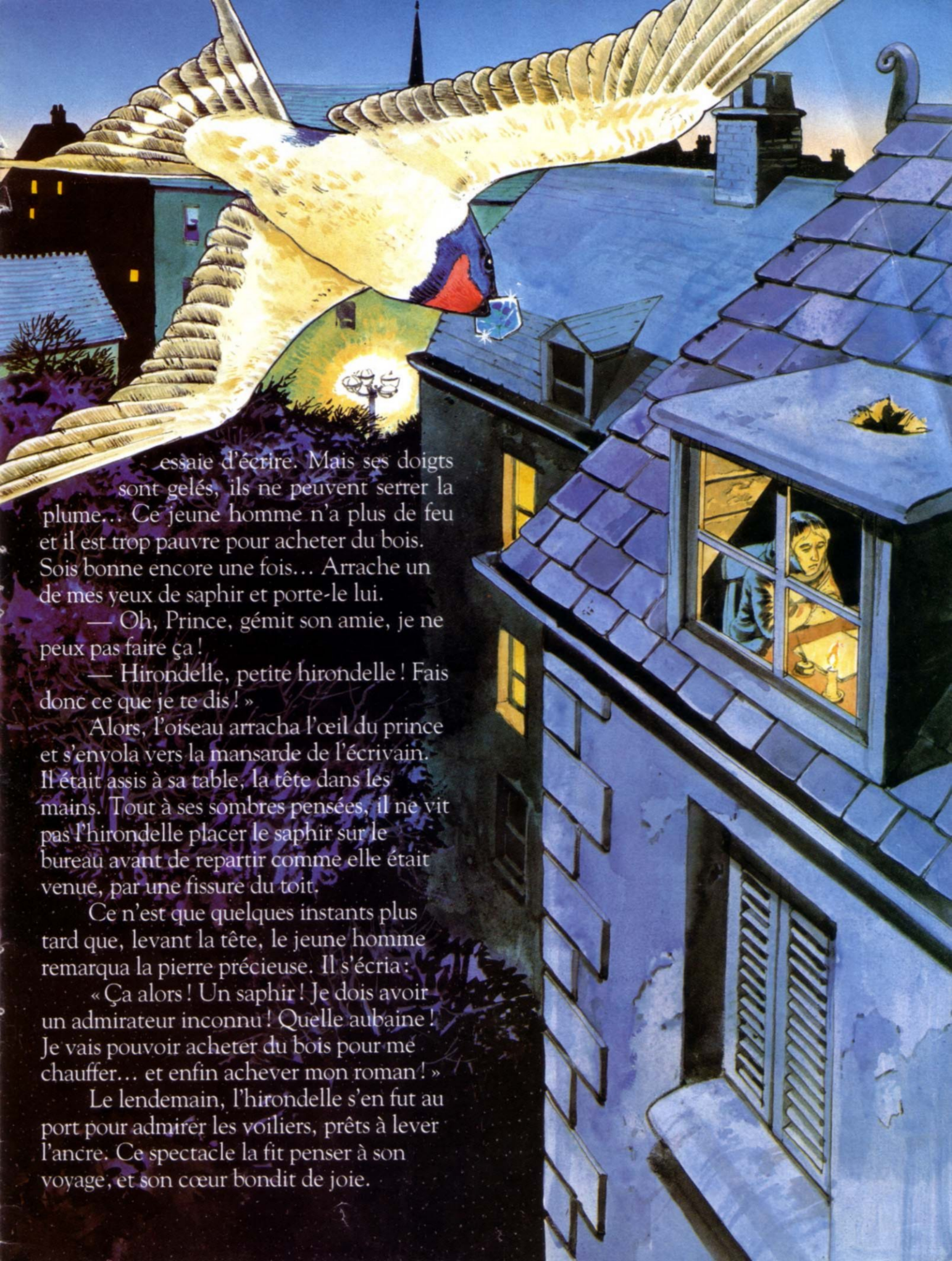
A la tombée de la nuit, l'hirondelle revint auprès du prince lui faire ses adieux.

« Peux-tu rester encore une nuit, petite hirondelle ? lui demanda-t-il.

— Mes amies m'attendent au soleil et ici c'est presque l'hiver. Je dois partir !

— Écoute... Dans les bas-quartiers, penché sur sa table, un jeune écrivain





essaie d'écrire. Mais ses doigts sont gelés, ils ne peuvent serrer la plume... Ce jeune homme n'a plus de feu et il est trop pauvre pour acheter du bois. Sois bonne encore une fois... Arrache un de mes yeux de saphir et porte-le lui.

— Oh, Prince, gémit son amie, je ne peux pas faire ça !

— Hirondelle, petite hirondelle ! Fais donc ce que je te dis ! »

Alors, l'oiseau arracha l'œil du prince et s'envola vers la mansarde de l'écrivain. Il était assis à sa table, la tête dans les mains. Tout à ses sombres pensées, il ne vit pas l'hirondelle placer le saphir sur le bureau avant de repartir comme elle était venue, par une fissure du toit.

Ce n'est que quelques instants plus tard que, levant la tête, le jeune homme remarqua la pierre précieuse. Il s'écria :

« Ça alors ! Un saphir ! Je dois avoir un admirateur inconnu ! Quelle aubaine ! Je vais pouvoir acheter du bois pour me chauffer... et enfin achever mon roman ! »

Le lendemain, l'hirondelle s'en fut au port pour admirer les voiliers, prêts à lever l'ancre. Ce spectacle la fit penser à son voyage, et son cœur bondit de joie.



« Ce soir, moi aussi, je pars... Je m'en vais découvrir l'Égypte ! » sifflota-t-elle.

Et au lever de la lune, elle rejoignit le Prince Heureux pour lui faire ses adieux.

« Hironnelle, petite hironnelle, reste... encore une nuit... murmura la statue.

— Mais l'hiver est presque là, et la neige arrive ! Je dois partir pour l'Égypte. »

Pourtant le prince reprit :

« En bas, sur la place, il y a une petite marchande d'allumettes... Elle n'a rien vendu depuis ce matin et si elle rentre chez elle bredouille, son père la battra. Elle n'a ni chaussures ni chaussettes, pas même un bonnet sur la tête ! Arrache mon autre œil de saphir et donne-le lui, je t'en prie !

— Soit, je resterai avec toi encore une nuit ! Mais... je ne peux te prendre ton autre œil, tu deviendrais aveugle...

— Hironnelle, petite hironnelle ! Fais ce que je te dis, et ne sois pas triste. »

Alors, l'oiseau prit le saphir chatoyant

et alla le déposer dans la paume de l'enfant.

« Quel joli morceau de verre ! » s'écria l'enfant en courant le montrer à son père.

La joie de la fillette réchauffa le cœur de l'hironnelle. Elle rejoignit le prince et lui déclara :

« Tu es aveugle maintenant... aussi j'ai pris une décision : je resterai toujours avec toi.

— Non, petite hironnelle, l'hiver est proche... Maintenant tu dois partir !

— Peu importe ! Je resterai toujours avec toi ! » répéta l'hironnelle en se blottissant tout contre les pieds du prince.

Les jours suivants, perché sur l'épaule du prince, l'oiseau lui conta le récit de ses lointains voyages. Et chaque jour, le prince écoutait en silence, puis murmurait :

« Va et vole au-dessus de ma ville, petite hironnelle, dis-moi ce que tu vois... »



Alors, l'hirondelle voletait au-dessus de la cité. Elle découvrait les gens riches, mangeant, dansant et riant, dans leurs belles maisons. Puis, elle gagnait les ruelles obscures où, dans des maisons glacées, vivaient les pauvres gens aux estomacs creux.

De retour auprès du prince, l'hirondelle lui décrivait ce qu'elle avait observé. Un matin, la statue lui dit :

« Comme tu le vois, je suis recouvert d'or fin... Arrache cet or, feuille par feuille, et va le donner à tous les pauvres... »

Cette fois, l'hirondelle ne se fit pas prier. Feuille par feuille, du bout de son bec délicat, elle arracha l'or. Puis, ne laissant derrière elle qu'une statue grisâtre, l'hirondelle porta l'or aux malheureux.

Tous les bas-quartiers résonnèrent des rires et des acclamations des pauvres !

Les jours passèrent, et la neige se mit à tomber, molle et lourde.

L'hirondelle battait des ailes pour se réchauffer mais elle avait tout de même froid, de plus en plus froid, et elle refusait toujours de quitter son prince...

Elle l'aimait tant !

A présent, elle savait qu'elle mourrait bientôt... Une dernière fois, elle rassembla ses faibles forces, afin de se poser sur l'épaule de la statue.

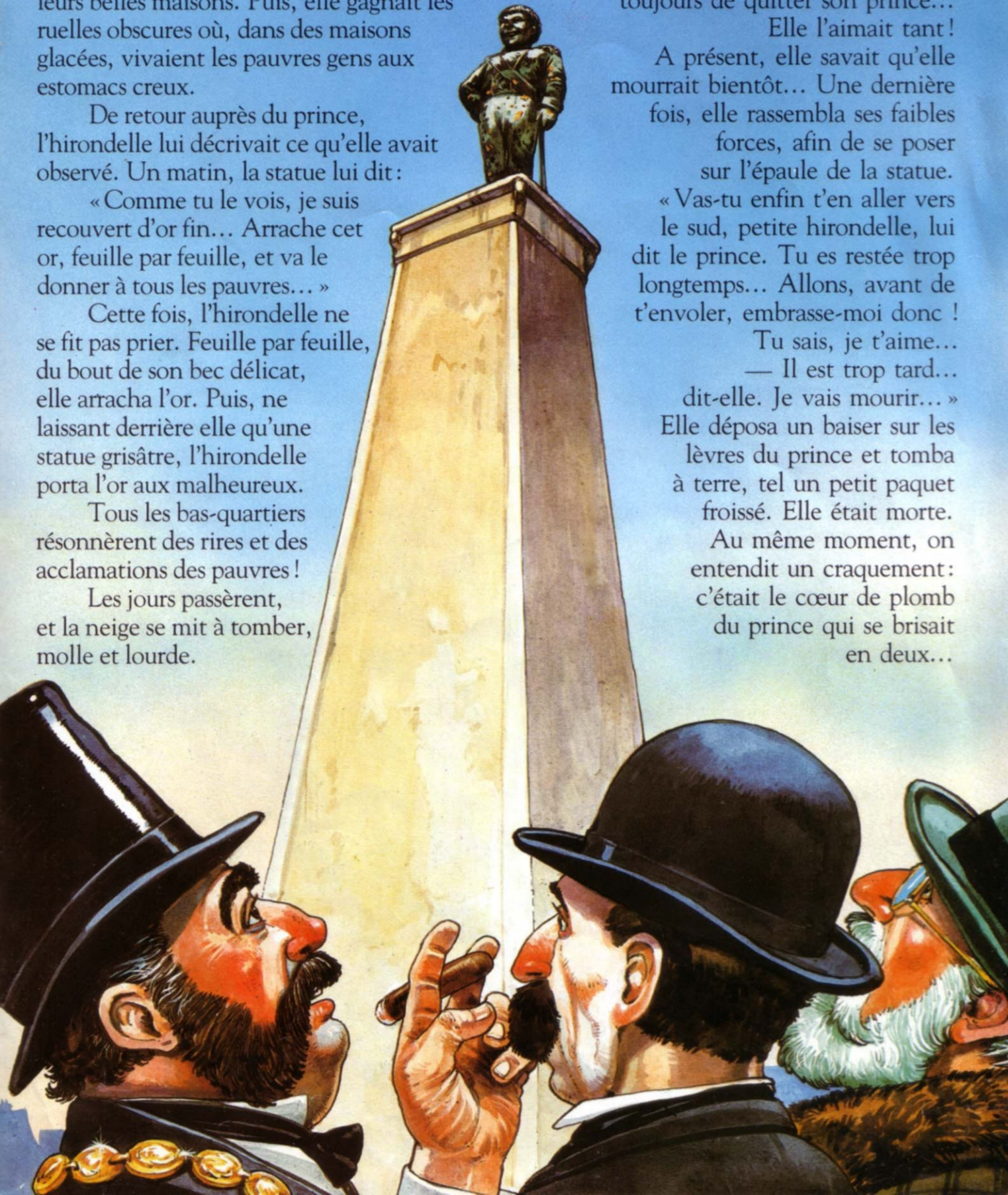
« Vas-tu enfin t'en aller vers le sud, petite hirondelle, lui dit le prince. Tu es restée trop longtemps... Allons, avant de t'envoler, embrasse-moi donc !

Tu sais, je t'aime...

— Il est trop tard...

dit-elle. Je vais mourir... » Elle déposa un baiser sur les lèvres du prince et tomba à terre, tel un petit paquet froissé. Elle était morte.

Au même moment, on entendit un craquement : c'était le cœur de plomb du prince qui se brisait en deux...





Au matin, le maire et ses conseillers qui passaient par là s'arrêtèrent, stupéfaits, devant la statue :

« Oh, mon dieu ! fit le maire. Regardez le Prince Heureux... Le rubis de son épée... ses yeux de saphir... l'or de son corps... Il n'en reste rien ! Qu'a-t-il pu lui arriver ? On dirait un mendiant ! Et que fait cet oiseau mort, à ses pieds ? Jetez-le aux ordures, immédiatement, et placez cette pancarte : *Il est interdit aux oiseaux de venir mourir ici !* »

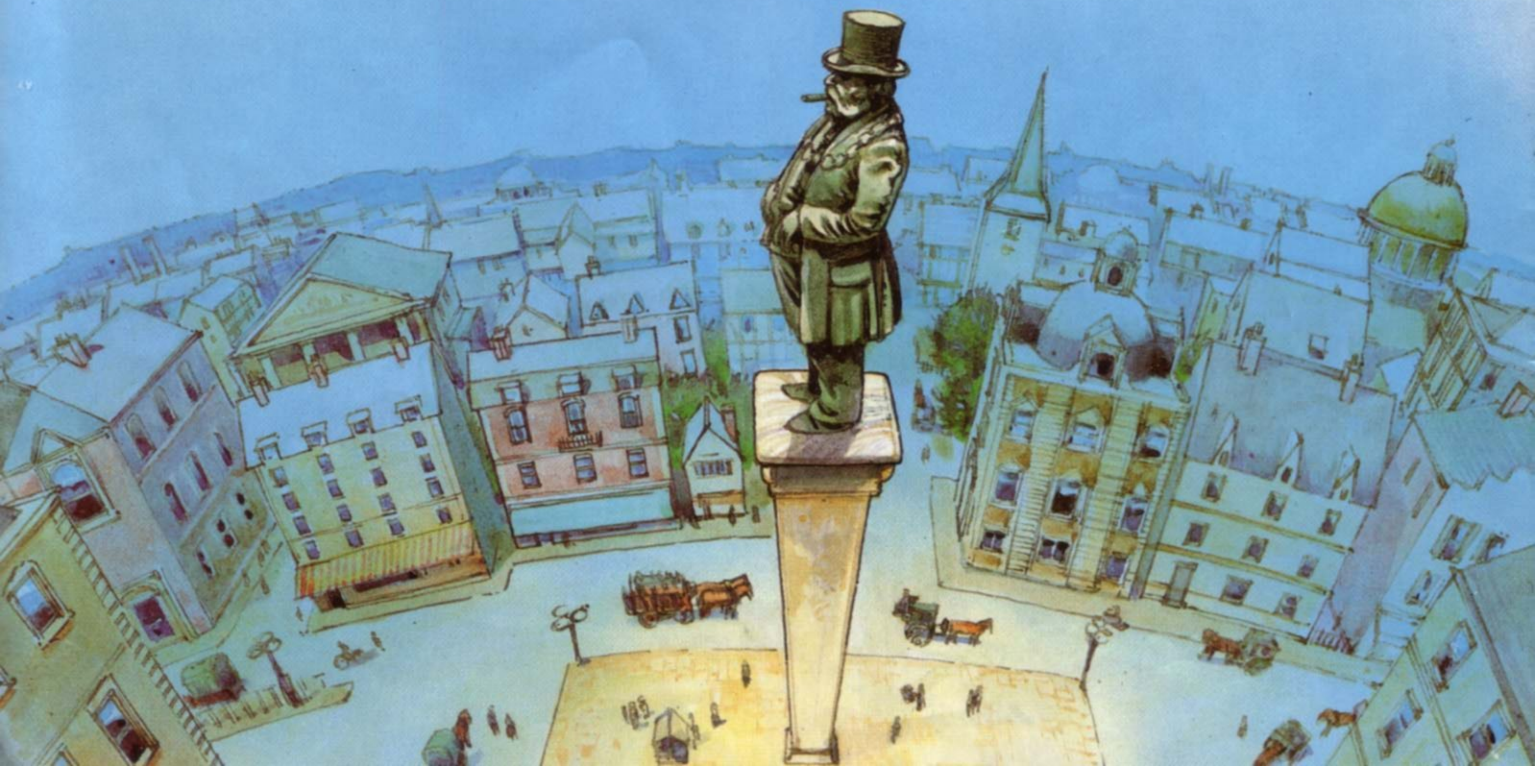
Puis on descendit le corps du Prince Heureux et on le fondit en une toute autre statue : celle de monsieur le Maire !

Cependant, le cœur de plomb se

refusa à fondre dans les flammes et le forgeron le jeta aux ordures auprès du cadavre de l'hirondelle.

A cet instant, un ange passa au-dessus de la ville et prit délicatement le cœur de plomb du prince et l'oiseau mort.

C'était Dieu qui l'avait envoyé pour réunir à tout jamais au paradis l'hirondelle et son ami, le Prince Heureux !





La ruse de compère Lapin



Un jour, il y a bien longtemps, compère Lapin lança un défi à l'Éléphant.

« C'est vrai que je parais petit, lui déclara-t-il, mais je suis aussi fort que toi ! »

Naturellement, l'Éléphant se contenta de rire dans sa longue trompe grise et alla se baigner dans la rivière.

« Demain, j'apporterai une corde, dit compère Lapin en le suivant. Et nous verrons bien. »

— Certainement, certainement », répondit l'Éléphant en continuant tranquillement à se baigner.

Compère Lapin s'en alla ensuite rendre visite à l'Hippopotame.

Il se promenait paisiblement sur le flanc de la montagne, ainsi que faisaient les hippopotames en ce temps-là.

« Regarde où tu mets les pieds, dit celui-ci en voyant le Lapin, je pourrais t'écraser sans le vouloir... »

— Ne t'inquiète pas pour moi, rétorqua le Lapin. Je suis petit, mais je suis très fort ! Je peux te le prouver demain si tu veux te mesurer à moi. »

L'Hippopotame bâilla paresseusement et dit à compère Lapin :

« Je ne voudrais pas te faire de mal, mais si tu y tiens... »

Et il s'éloigna de son pas pesant.





Le lendemain, compère Lapin arriva avec une grosse, grosse corde qu'il avait de la peine à porter sur son dos.

L'Éléphant était déjà là. Compère Lapin lui donna un bout de la

corde et l'Éléphant

l'enroula autour de sa longue trompe grise.

« Maintenant, recule ! dit le Lapin. Quand la corde se tendra, tu te mettras à tirer aussi fort que tu peux. »

L'Éléphant commença à reculer tandis que compère Lapin courait donner l'autre bout de la corde à l'Hippopotame.

« Recule, lui cria-t-il, moi je cours prendre l'autre bout. Ensuite tire aussi fort que tu peux. »

L'Hippopotame mit la corde dans sa bouche, serra fort les mâchoires et s'enfonça dans la jungle en tirant

sur la corde. La corde se tendit toute raide.

A chaque bout de la corde, l'Éléphant et l'Hippopotame se mirent à tirer doucement pour ne pas faire de mal au Lapin. La corde vibra en s'élevant au-dessus du sol.



« Tiens, qui aurait pensé que ce petit compère était si fort ! » pensa l'Éléphant en tirant un peu plus.

« Personne n'aurait pu deviner que le Lapin soit capable de se cramponner ainsi au sol avec son air de rien du tout ! » pensa l'Hippopotame qui se mit à tirer plus fort.



« Qu'est-ce qui se passe ? Il m'a presque fait chanceler ! s'écria l'Éléphant. J'ai intérêt à utiliser toutes mes forces !

— Voilà un Lapin extraordinaire ! Il m'a presque fait tomber ! s'écria l'Hippopotame. Mais je l'aurai ! »

jungle. Depuis ce jour, on peut voir l'Éléphant déracinant les arbres à la recherche de compère Lapin qui blessa son orgueil... et son postérieur !

Quant à

l'Hippopotame, il se cache dans la rivière pendant tout le jour et



L'Éléphant et l'Hippopotame, qui commençaient à être vexés, y mirent toutes leurs forces. Leurs grosses pattes bien enfoncées dans le sol, ils luttèrent, grognèrent, haletèrent, mais aucun des deux ne l'emporta.

Au bout de trois jours, compère Lapin commença à trouver le jeu très ennuyeux... Sans se montrer à l'Éléphant ni à l'Hippopotame, il se mit à ronger la corde.

Tout à coup, avec un craquement sonore, la corde cassa !

L'Éléphant partit à la renverse et s'écrasa dans un buisson d'épines. L'Hippopotame tomba et s'enfonça dans l'eau boueuse de la rivière.

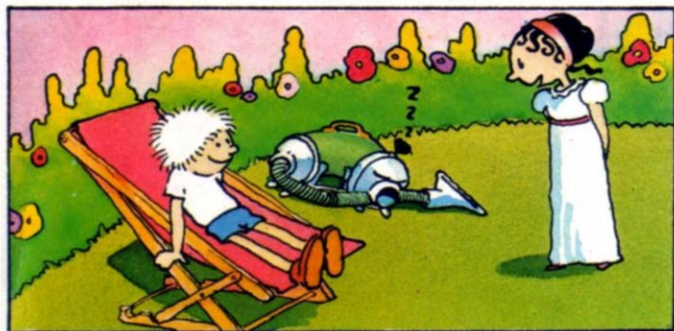
Rien ne fut plus jamais pareil dans la

refuse de sortir de l'eau avant le crépuscule car il a trop peur de rencontrer compère Lapin, dont il parle encore comme de l'animal le plus fort de la jungle.

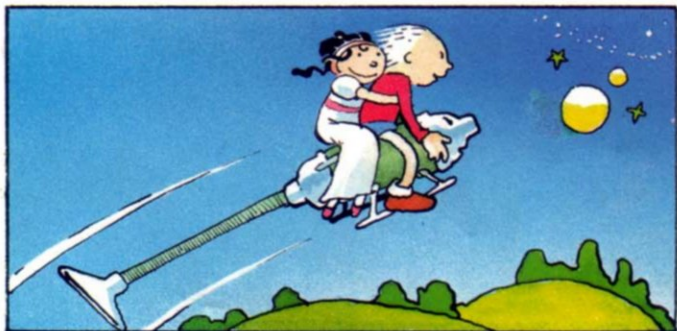


ALDO

en Arcadie



Un matin d'été, la princesse vient voir Aldo: « Voulez-vous vous promener ? »



« Oui, Princesse, où allons-nous ? — Où vous voudrez ; faites-moi une surprise ! »

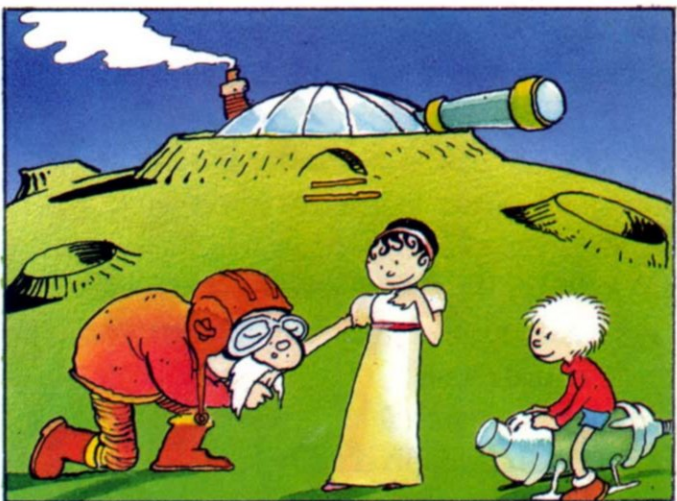


« Princesse, ouvrez les yeux. — Formidable ! Bravo Aldo ! »

« Oh, regardez ! Un fromage géant ! — Il doit être tombé de la Voie lactée ! »



« Oh, la lune ! Est-elle en fromage ? — Allons voir ! J'ai un ami qui y vit. »

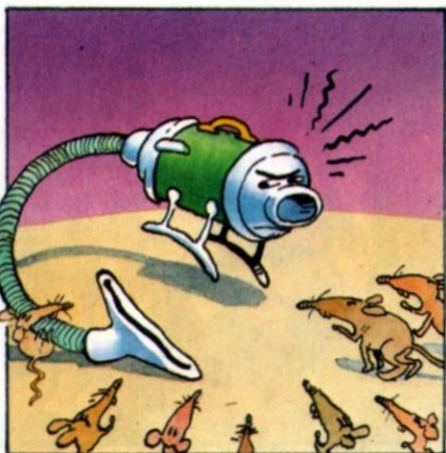


« Princesse, voici l'homme de la lune. — Mes hommages. Une tasse de thé ? »

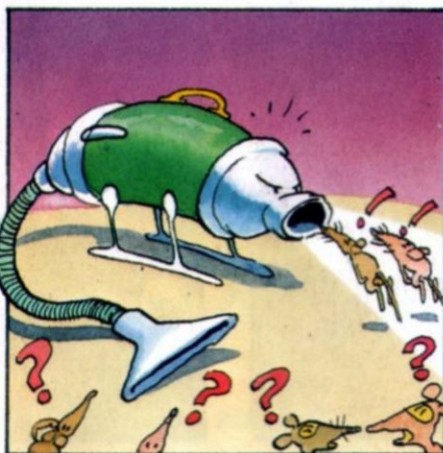


« Oh ! Toutes ces souris ! Mais... elles grignotent toute la maison ! »

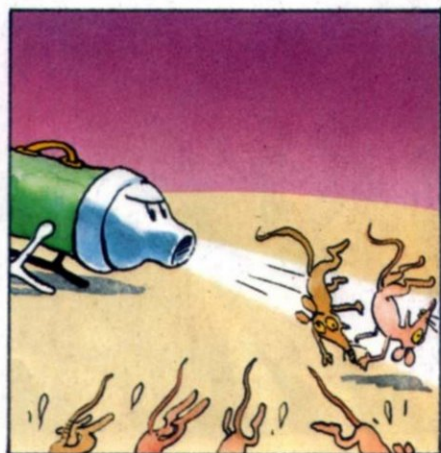
« Oui, elles mangent tout depuis qu'il n'y a plus de fromage sur la lune. »



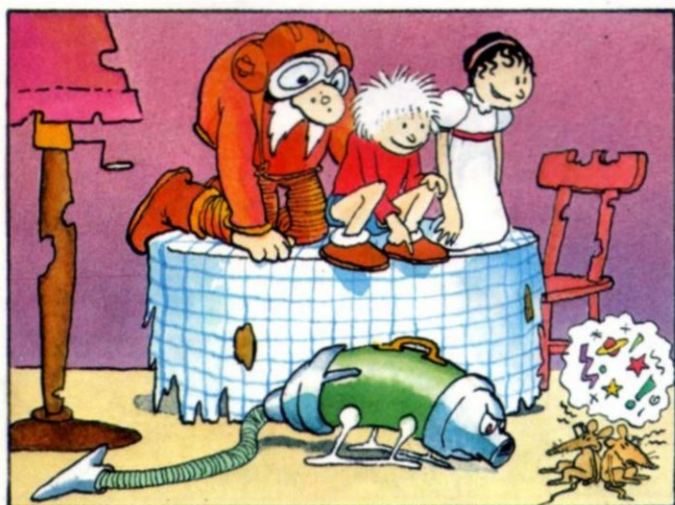
« Attention, l'aspirateur, gare à ta queue ! »



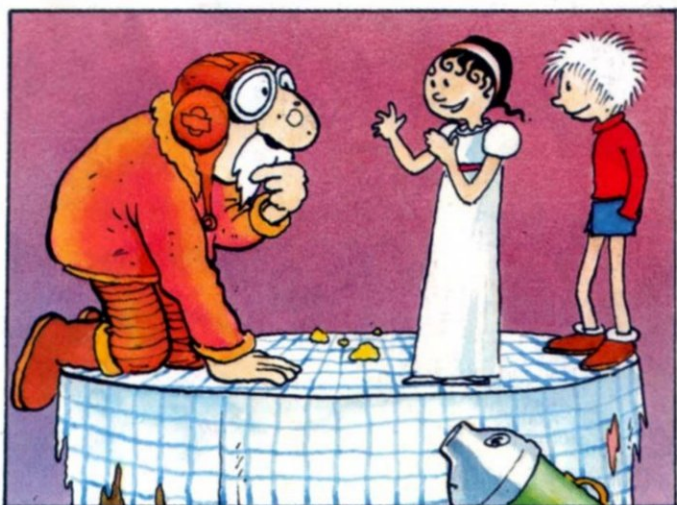
« Oh ! Il les aspire. J'espère qu'il ne va pas les blesser. »



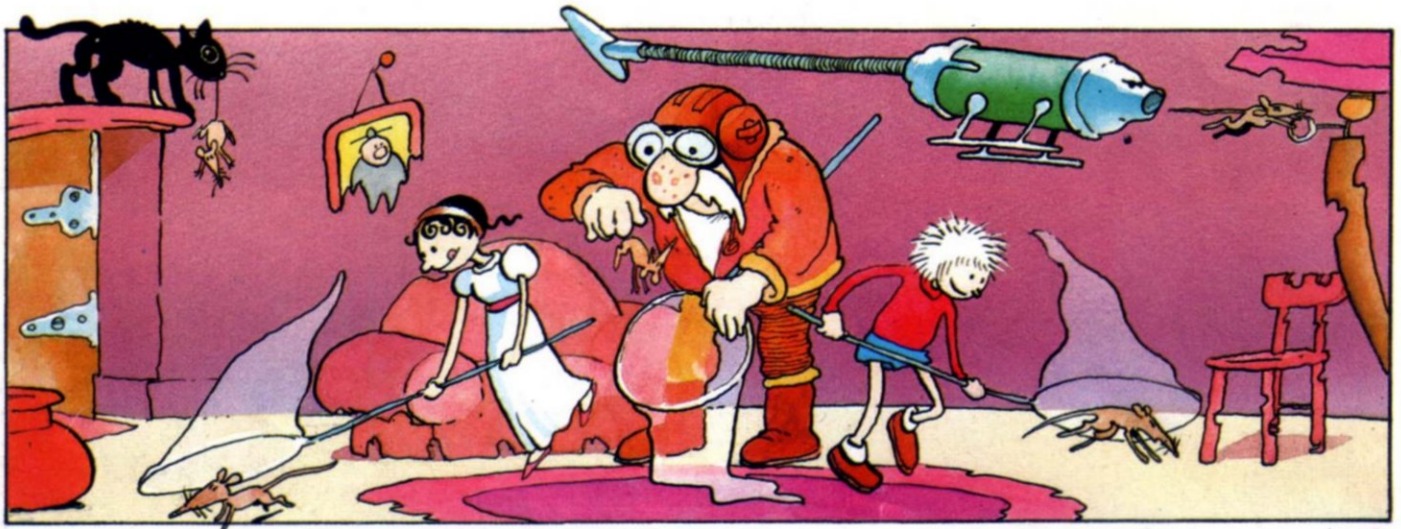
« Quelle leçon ! Elles ne l'embêteront plus ! »



« Aldo, votre aspirateur vient de me donner une idée géniale... »



« Vous vous souvenez du fromage géant ? Portons-y toutes les souris ! »



« Je t'ai eu, coquine ! Vite, Aldo, il y en a une juste devant toi ! »

« Ouf ! Ça y est ! Attendez-moi ici, Princesse, je ne serai pas long. »



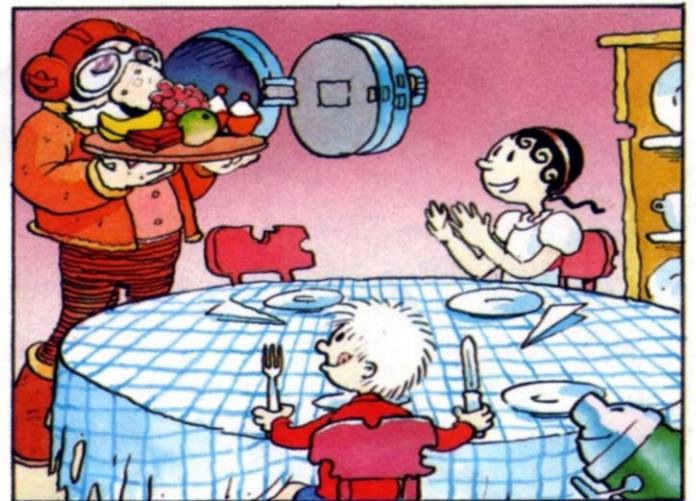
« J'espère que les souris n'ont pas le mal de l'espace ! — Couic, au secours ! »



« Voilà, les souris. Bon appétit ! — Couic ! Miam ! Miam ! Chavoureux ! »



« Allons, le héros, c'est l'heure du thé ! Au revoir, les souris, ne mangez pas trop ! »



« Voilà, les enfants ! — Miam, à notre tour de nous régaler ! »

(Tu retrouveras Aldo p. 710).

LE CONCOURS DE PÂTES EN CROUTE



Il était une fois un très gros roi qui s'appelait le roi Glouton. Il était si gourmand qu'il avait engagé treize cuisiniers : le chef surnommé Bouf-Bouf et une douzaine de marmitons !

Les hommes de Bouf-Bouf étaient de très bons marmitons. Ils savaient faire des pâtes, des gâteaux et toutes sortes de pâtisseries aussi délicieuses que belles à voir. Ces cuisiniers étaient de taille et de forme aussi variées que les plats qu'ils préparaient ; Bouf-Bouf était aussi large et aussi haut qu'une pièce montée et les douze marmitons étaient de plus en plus petits, comme une série de moules à gâteaux. Le plus petit de tous se nommait Petit-Chou.

Il était si minuscule qu'on aurait pu le cacher dans un pâté ! En vérité, c'était même déjà arrivé, car il faut le dire, les

autres marmitons n'étaient pas très gentils avec Petit-Chou.

« Comme tu es petit ! se moquait Bouf-Bouf. Un jour, tu finiras au four, méfie-toi ! »

Et à longueur d'année, les marmitons se moquaient de Petit-Chou. Il en souffrait beaucoup.

« Tôt ou tard, ils verront ! se promettait-il. Je leur montrerai que je vauds autant qu'eux ! »





Un jour le roi Glouton reçut une lettre qui le rendit fou furieux. Son visage tourna au violet et il cria encore plus fort que d'habitude :

« Où sont mes serviteurs ? »

Sucre et Sel arrivèrent aussitôt.

« Vous connaissez mon grand rival, le roi Saucissaigre ? rugit Glouton.

— Oui, Majesté !

— Et savez-vous ce qu'il prépare ?

— Non, Majesté !

— Imbéciles ! Lisez cette lettre.

Saucissaigre assure que son cuisinier Croq'cuit fait les meilleurs pâtés du monde ! Il prétend qu'ils sont supérieurs aux nôtres et il nous lance un défi !

— Quel genre de défi, Majesté ? demandèrent Sucre et Sel.

— Idiots. Vous faites exprès de ne pas comprendre ? »

Le roi Glouton lança à ses serviteurs une telle claque que leurs têtes virevoltèrent.

« Un concours de cuisine, bien sûr ! Celui qui réussira le plus beau pâté en croûte du monde sera le gagnant.

Maintenant, allez chercher Bouf-Bouf ! »

Le chef apprit la nouvelle avec inquiétude.

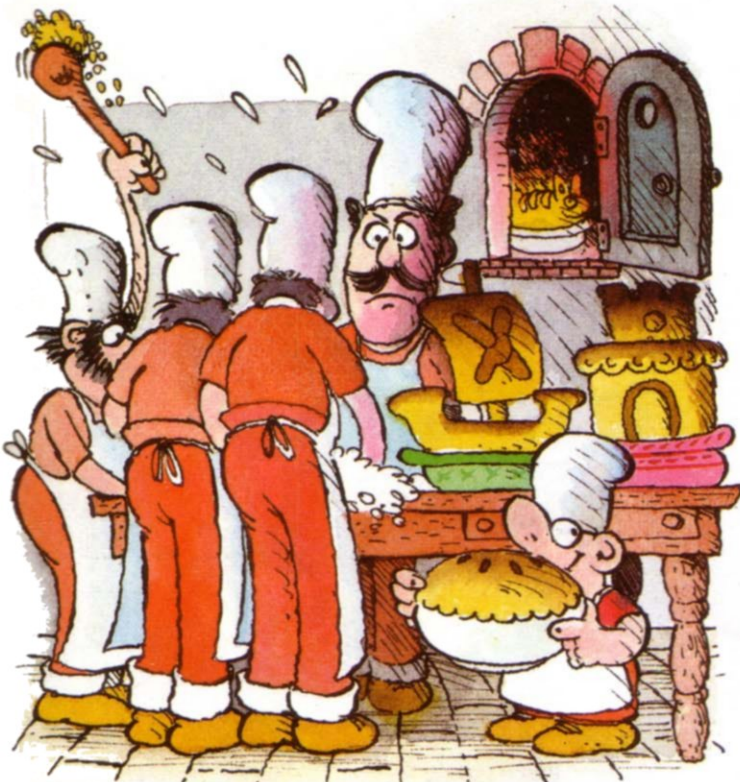
« Mets-toi au travail immédiatement, Bouf-Bouf ! ordonna le roi. Croq'cuit et ses hommes apporteront leurs pâtés ici dans une semaine.

— Une semaine, Majesté ? »

Glouton posa sa grosse main grasse sur l'épaule du chef cuisinier et il répéta avec un sourire cruel :

« Dans une semaine, Bouf-Bouf. Et si toi et tes hommes vous perdez, vous aurez





tous la tête coupée. C'est compris ? »

Bouf-Bouf se précipita dans les cuisines et annonça à ses marmitons la terrible nouvelle. Ils étaient épouvantés ! Le pauvre Petit-Chou était le plus inquiet de tous, mais comme toujours, personne ne se souciait de lui.

Bientôt les cuisines retentirent du tintement des cuillers, du bruit des assiettes, du choc des rouleaux à pâtisserie sur la pâte. On alluma l'immense four qui rougeoya jour et nuit. Plusieurs cuisiniers

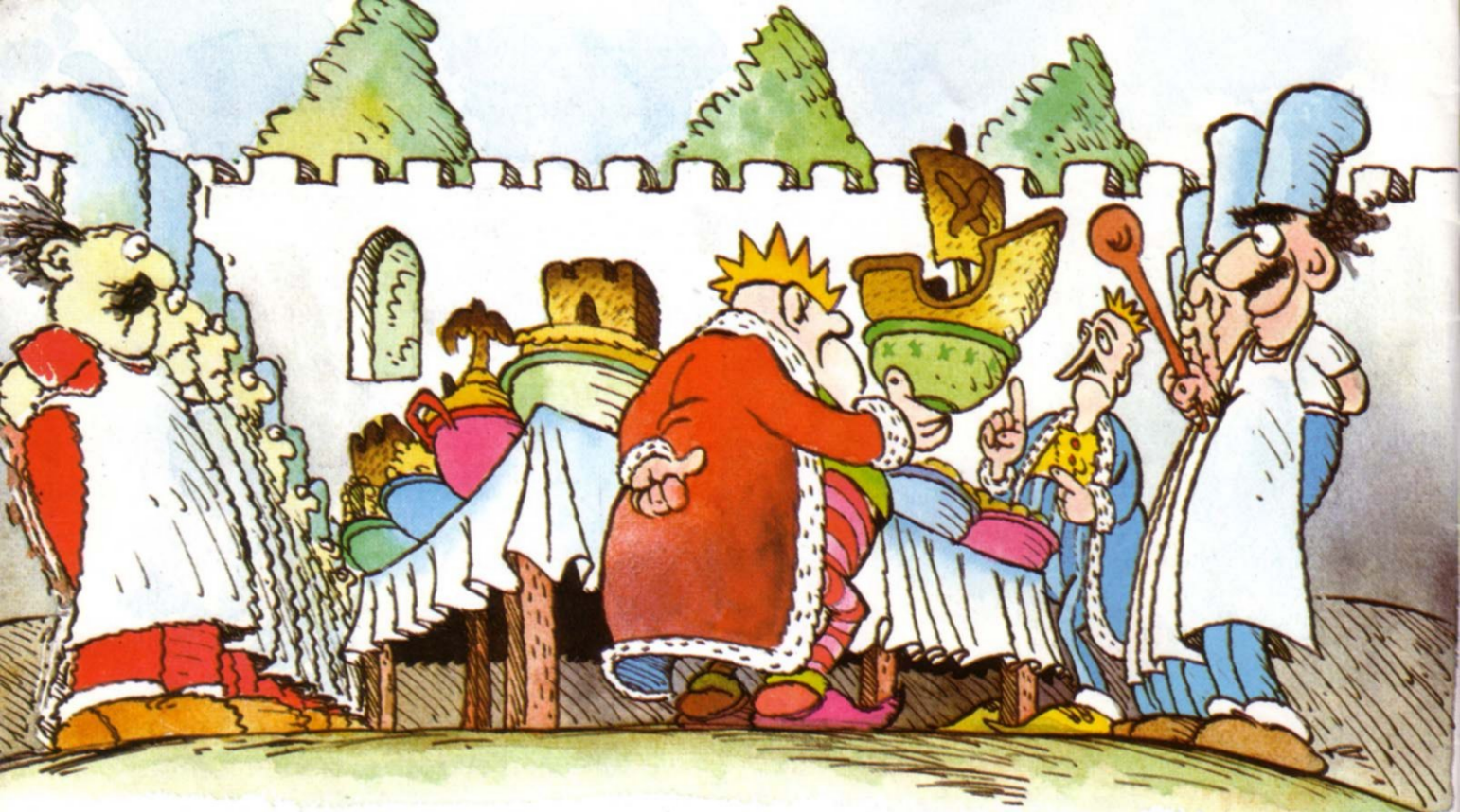
furent des pâtés en forme de châteaux, d'autres en forme d'animaux ou de bateaux. Seul Petit-Chou fit un petit pâté rond très ordinaire dans un petit plat blanc tout simple. Bouf-Bouf aurait été furieux s'il s'en était aperçu !

Enfin le roi Saucissaigre et tous ses cuisiniers arrivèrent dans une grande charrette. Ils déchargèrent leurs pâtés extraordinaires sur l'une des deux longues tables installées dans la cour.

Quel magnifique spectacle ! Il y avait des pâtés de poisson, des pâtés de viande, des pâtés de légumes et des pâtés aux fruits. certains étaient en forme de palais, d'autres de dragons, certains représentaient des voitures et d'autres des trônes. Le roi Saucissaigre et son chef Croq'cuit allaient et venaient le long de la table avec un sourire béat.

Le roi Glouton observait ses rivaux avec fureur de la fenêtre de son palais. Il grinçait des dents et sa figure était violette... Il lança un regard furibond à Bouf-Bouf et à ses hommes qui alignaient leurs pâtés sur la seconde table. Ils tremblaient si fort qu'ils avaient du mal à tenir leurs plats ! Coupe-le-cou, le bourreau, aiguisait sa hache non loin de là.





Les trompettes retentirent. Le roi Glouton descendit dans la cour et s'inclina devant Saucissaigre. Celui-ci lui rendit son salut en souriant d'un air moqueur.

Les souverains allèrent ensuite vers une table, puis vers l'autre, goûtant chaque pâté.

La foule était silencieuse. Bouf-Bouf et ses marmitons tremblaient de tous leurs membres. *Pfuit ! Pfuit !* faisait la hache que Coupe-le-cou aiguisait.

Très doucement, Saucissaigre sourit... Le visage du roi Glouton se crispa. Il n'y avait pas de doute, Croq'cuit avait fait les pâtés les plus merveilleux !

Le cœur de Bouf-Bouf se serra très fort, comme d'ailleurs celui de ses marmitons, sauf celui de Petit-Chou qui

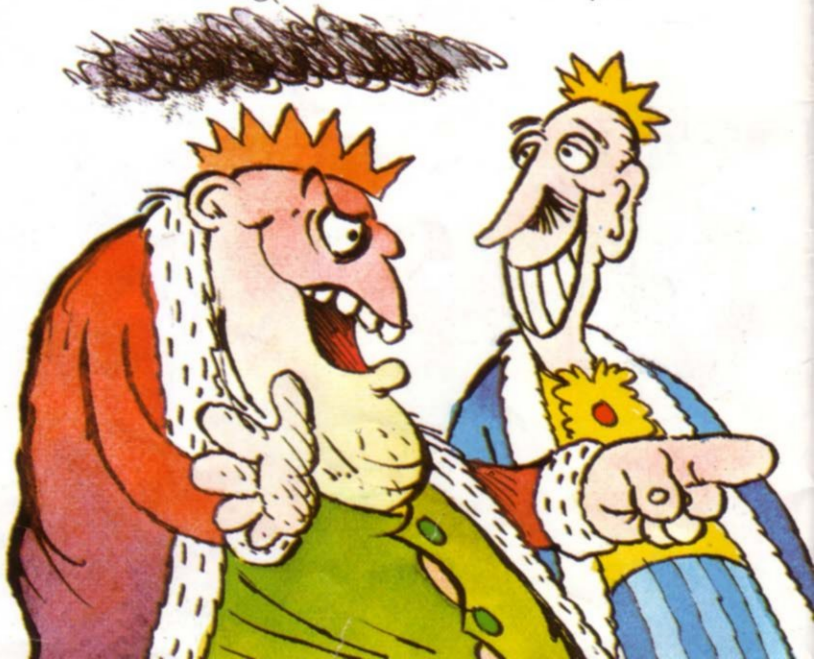
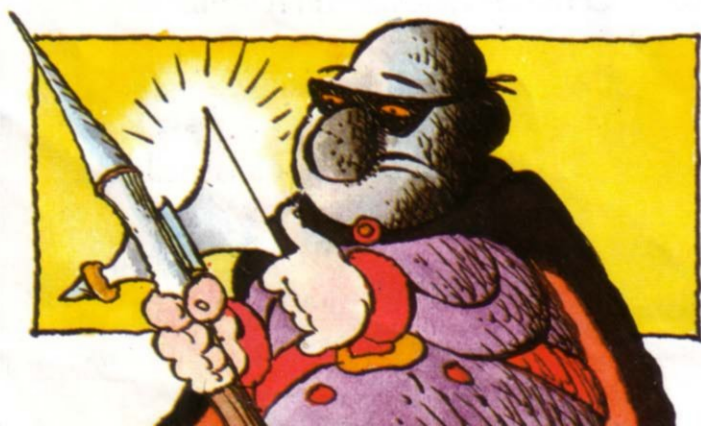
bizarrement n'était pas là. Ils jetèrent craintivement un regard du côté de Coupe-le-cou qui tâtait d'un pouce menaçant la lame tranchante de sa hache.

« Tu as gagné Saucissaigre ! dit le roi Glouton d'un ton sinistre. Mais j'ai quelque chose à te montrer avant ton départ : l'exécution de tous mes cuisiniers !

— Si tu y tiens...

— A toi l'honneur, Bouf-Bouf ! »

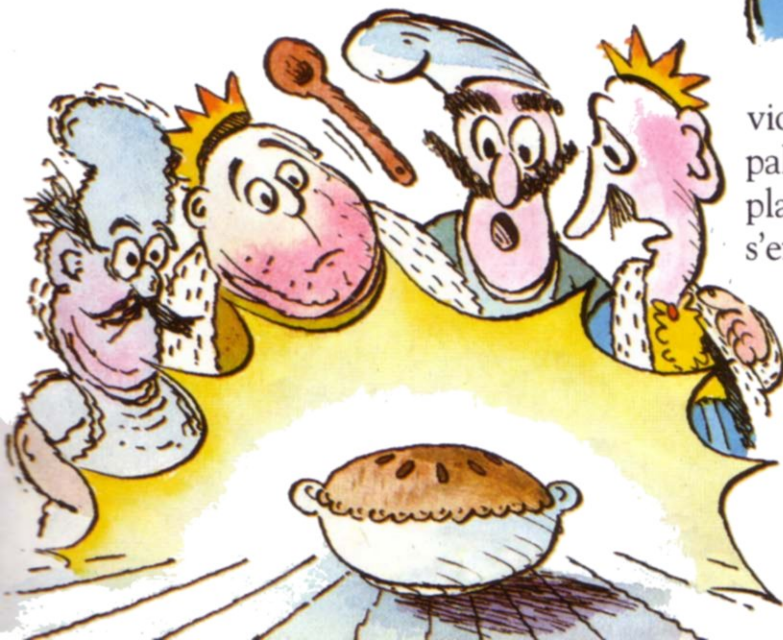
Pauvre Bouf-Bouf ! Le gros chef cuisinier s'agenouilla et ferma les yeux.





Coupe-le-cou leva sa hache. Mais au même moment un son aigu, très étrange, s'éleva de la table où les hommes du roi Glouton avaient rangé leurs pâtés. Il ne venait pas d'un gros pâté en croûte en forme de château, en forme d'animal ou de bateau, mais d'un petit pâté rond très ordinaire dans un petit plat blanc tout simple.

« Attendez ! disait le petit pâté. Croq'cuit n'a pas encore gagné. C'est moi le pâté le plus extraordinaire puisque je parle ! »



Le petit pâté rond très ordinaire continua à parler jusqu'à ce que le roi Glouton retrouve ses esprits et dise de son ton le plus solennel :

« Dis-moi, cher Saucissaigre, ton chef est-il capable de faire un pâté parlant ? »

Le visage maigre de Saucissaigre se fit encore plus mince.

« Croq'cuit, sommes-nous capables de faire un pâté parlant ? demanda-t-il en grinçant des dents.

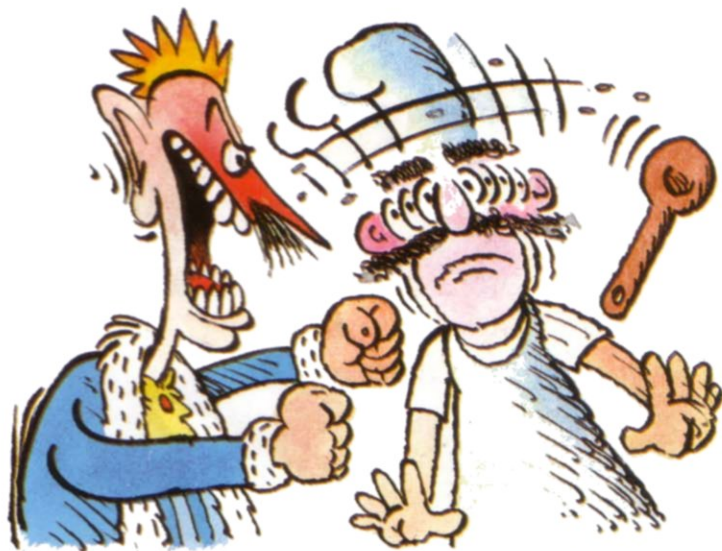
— Que dites-vous ? marmonna Croq'cuit.

— Peux-tu faire un pâté parlant ?

— Heu... Nous ne pouvons...

Hum... Je ne sais pas si...

— Tu ne sais pas ! glapit Saucissaigre. Eh bien, tu vas le savoir ! »



Et il donna à son chef cuisinier la plus violente gifle qu'on ait jamais reçue au palais du roi Glouton. La foule hurla de plaisir et Glouton rit si fort qu'il faillit s'effondrer dans les pâtés.

Saucissaigre et ses cuisiniers remportèrent leur charrette et tous leurs pâtés et ils s'en allèrent, bien humiliés. Ensuite le roi Glouton permit à Bouf-Bouf de lui baiser la main, gage de faveur particulière.

« Bien joué Bouf-Bouf, très bien joué !
Maintenant, dis-moi lequel d'entre vous a
fait cet extraordinaire pâté parlant ? Lui
aussi a mérité la faveur de me baiser la main !

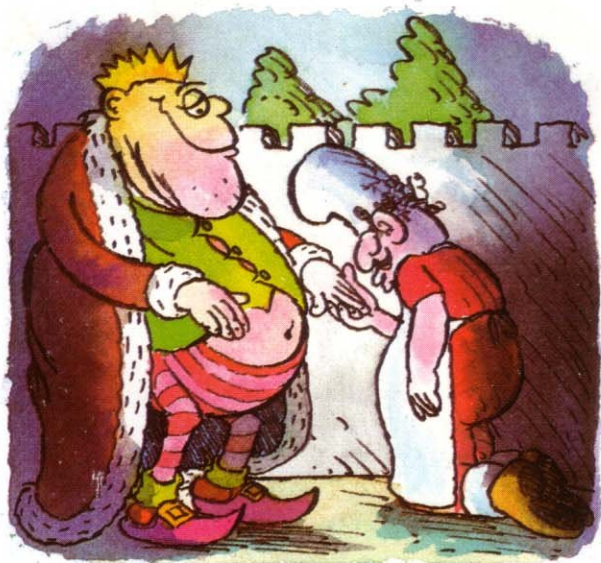
— Veuillez m'excuser,
Majesté, dit Bouf-Bouf la gorge serrée,
mais je n'en sais rien ! »

Et il passa en revue ses onze
marmitons ; onze et non douze, car
bizarrement Petit-Chou n'était toujours pas
là. Tous secouèrent la tête et haussèrent les
épaules.

« Aucun de mes marmitons n'a
fabriqué ce pâté, Majesté, murmura
Bouf-Bouf.

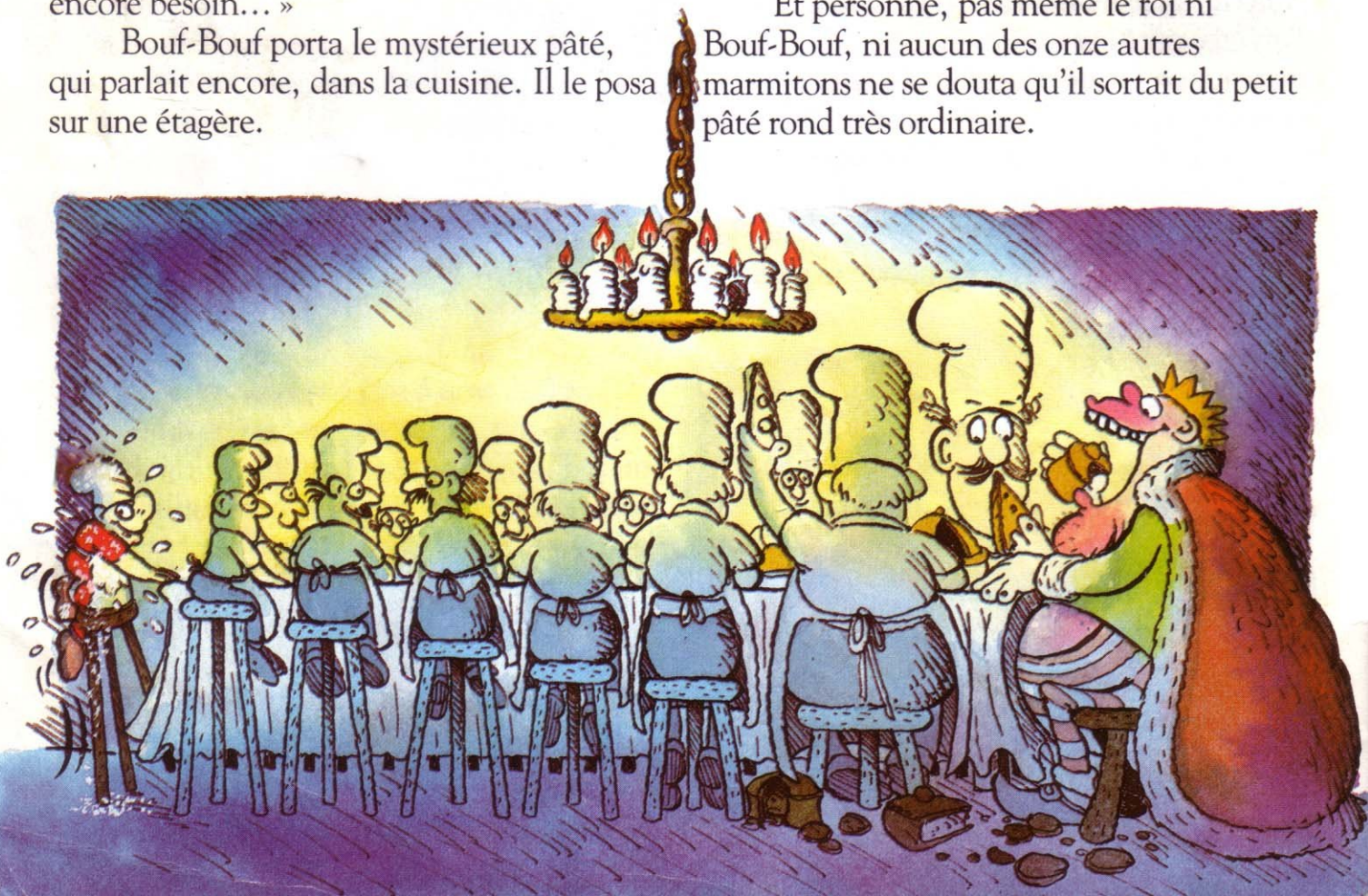
— Alors c'est un miracle ! s'écria
Glouton. Et d'ailleurs ça n'a aucune
importance, aucune ! Asseyons-nous tous
et régalons-nous de ce festin magnifique.
Mais d'abord, mettons ce pâté parlant en
lieu sûr. Qui sait si nous n'en aurons pas
encore besoin... »

Bouf-Bouf porta le mystérieux pâté,
qui parlait encore, dans la cuisine. Il le posa
sur une étagère.



Toute la nuit les marmitons et
Bouf-Bouf fêtèrent leur succès avec le roi.
Ils s'amusèrent si bien que personne ne
remarqua l'arrivée tardive de Petit-Chou
qui grimpa sur son tabouret à l'autre bout
de la table... Il avait de la farine plein les
cheveux, ses vêtements étaient tout gras,
mais il semblait très heureux !

Et personne, pas même le roi ni
Bouf-Bouf, ni aucun des onze autres
marmitons ne se douta qu'il sortait du petit
pâté rond très ordinaire.

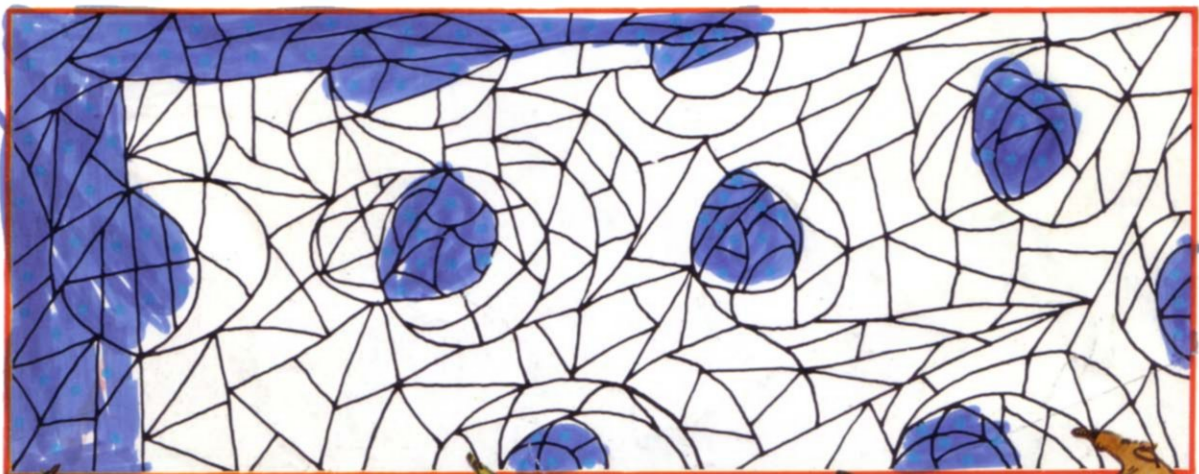


les jeux d'Aldo et d'Oncle Emo

Le dessinateur qui a recopié ce dessin
a fait sept erreurs. Peux-tu aider Aldo
et la princesse à les trouver ?



Les petites souris sont bouche bée ! Mais devant quoi ? Pour le savoir,
colorie en bleu les cases marquées d'un point bleu et en jaune les
cases blanches.



DANS LE NUMÉRO 26 DE

RACONTE-MOI *des histoires*

Un conte japonais **LE PEINTRE DE CHATS**

L'histoire de **LOUTRA** la petite loutre qui n'a qu'une envie depuis qu'elle est née : apprendre à nager !

Les horribles frères Costaud ont enlevé la princesse. Heureusement, **ALDO** va se lancer à son secours

Sophie emmène **UN LION A L'ÉCOLE**

Le jeune prince Thésée décide d'aller tuer le Minotaure, **LE MONSTRE DU LABYRINTHE**

Un des plus beaux contes d'Andersen, l'histoire de **POUCETTE**, qui n'était pas plus haute qu'un pouce

